a son enfer dans son ciel et son ciel dans son enfer [1]. Il s'attribuait tout ce que Satan a de princier, de profond et de lumineux ; restait Méphisto, l'agaçant gêneur, le symbole du trop humain qui s'accroche à nos trousses pour le plaisir de nuire et de nous voir échouer dans l'élan qui nous porte au-dessus de nous. Cet homme ne pouvait pas ne pas protester contre la « réhabilitation » du mal qu'essayait Kant. Aussi proteste-t-on à Weimar. Même Schiller, le Kantien, n'est pas satisfait. « Diaboliade philosophique » dit Herder du traité de Kant qu'il qualifie de « roman ». Et Goethe, du camp de Marienbronn, écrit à Herder et à sa femme : « Kant après avoir employé une longue vie d'homme à décrasser son manteau philosophique de maints préjugés salissants, l'a ignominieusement cochonné de la tache du mal radical afin que les chrétiens aussi soient appâtés et qu'ils viennent en baiser le rebord» [2]. Le classicisme allemand — c'est-à-dire les meilleurs et les plus grands auteurs du Sturm und Drang — réalisent une synthèse entre le christianisme tel qu'il leur est parvenu au milieu du XVIIIe siècle, et le monde grec. «Iphigénie » doit à ce mariage des traits plus chrétiens que grecs. Mais, dans l'ensemble, il ne s'agit pas d'assimiler, une fois de plus, l'antiquité aux vérités chrétiennes. Ce que cherche le classicisme allemand est plutôt une expression « humaniste » pour sa nouvelle vision de l'homme et du monde. L'évangile et l'antiquité lui procurent tous deux des moyens de réussir sa tentative, mais l'homme nouveau ne sait plus faire de distinction de valeur. Le monde instruit de l'Allemagne se voit ainsi offrir un syncrétisme religieux, fait pour des hommes cultivés, mais sans foi. Après la philosophie, les belles lettres se sont émancipées du christianisme.

Nous ne poursuivrons pas ici le même processus chez d'autres esprits allemands de la même époque, aussi intéressants et symptomatiques qu'ils nous paraissent, ni chez Hölderlin qui appellerait de longs développements ni chez Wilhelm von Humboldt qui semble être le plus profondément paganisé, ni chez Fichte et Schleiermacher, ni non plus dans le romantisme. Nous passons d'emblée au nouveau stade.

II. LIQUIDATION DU CHRISTIANISME

Tous les mystères de la foi chrétienne ont été sondés par

1. Cité par Leisegang.
2. 7 Juni 1793 : ... Dagegen hat aber auch Kant seinen philosophischen Mantel, nachdem er ein langes Menschenleben gebraucht hat, ihn vor mancherlei sudelhaften Vorurteilen zu reinigen, freventlich mit dem Schandfleck des radicalen Bösen beschlabbert, damit doch auch Christen herbeigelockt werden, den Saum zu küssen.